

SUR PLUSIEURS BOPYRIENS PARASITES BRANCHIAUX DES ANOMOURES DE LA MER NOIRE, DE LA MÉDITERRANÉE ET DU VIET-NAM

par Radu et Margareta CODREANU

Dans le présent travail, nous étudions les Bopyriens suivants, parasites des *Upogebia* de la Mer noire, de la Méditerranée et des Pagures du genre *Diogenes* et *Clibanarius* des bassins pontique, méditerranéen et du golfe du Tonkin. Les affinités systématiques de ces parasites et de leurs hôtes nous ont permis de conclure à l'origine indo-pacifique des formes européennes (CODREANU, 1961).

Genre *Gyge* (CORNALIA et PANCERI 1857) emend. R. et M. CODREANU

1. - *Gyge branchialis* CORNALIA et PANCERI 1857

Assez rare sur les *Upogebia pusilla* (PETAGNA 1792) du littoral roumain de la Mer noire, nous l'étudions comparativement aux exemplaires de Naples, aimablement transmis par le Dr. P. DOHRN, Directeur de la Station zoologique, et à ceux de Barcelone, de la collection du Dr. R. ZARIQUIEY ALVAREZ.

Parmi les 9 genres d'Épicarides branchiaux, actuellement connus chez les Gébies, le genre *Gyge* semble avoir subi une spécialisation avancée, de par la réduction des bords de ses segments, les pléopodes uniramés de la femelle et l'absence d'appendices abdominaux chez le mâle. La révision qu'en a faite CARAYON (1944), en lui attribuant une seconde espèce européenne, *Gyge arcassonnensis*, n'est pas justifiée, car celle-ci est en réalité synonyme de *Pseudione euxinica* POPOV 1929, appartenant à un autre genre (CAROLI 1948). La diagnose, donnée par BONNIER (1900, p. 353) du genre *Gyge*, reste valable, à condition de lui ajouter un caractère essentiel, ayant échappé aux auteurs : le pléon de la femelle compte uniquement 5 segments, du fait de la coalescence du 5^e pléonite avec le 6^e (pléotelson) en une plaque indivise portant les pléopodes 5 et les uropodes.

Ainsi défini, le genre *Gyge* (CORNALIA et PANCERI 1857) emend. R. et M. CODREANU, se rapproche nettement, et par la forme générale du corps dans les deux sexes, d'un parasite d'*Upogebia major* (DE HAAN) du Japon, le *Metabopyrus ovalis* SHIINO 1939, qui apparaît cependant plus primitif, en raison des pléopodes biramés chez la femelle.

Genre *Progebiophilus* n.g.

2. - *Progebiophilus euxinicus* (POPOV 1929)

Synonyme *Pseudione euxinica* POPOV 1929

Également parasite des *Upogebia pusilla* (PETAGNA 1792), nous en possédons des exemplaires des mêmes localités que le Bopyrien précédent, ainsi que de l'Atlantique (Arcachon), d'où nous le devons à l'obligeance de M. J. CARAYON. Confondu pendant très longtemps avec *Gyge*

branchialis (CORNALIA et PANCERI 1857, BONNIER 1900, TUCKER 1930), il ne constitue pas une seconde espèce du même genre, comme l'avait cru CARAYON (1944), pas plus qu'on ne saurait l'attribuer au g. *Pseudione*, comme l'ont fait POPOV (1929, p. 11) et CAROLI (1948).

En effet, chez la femelle, le corps, discoïde, tout en rappelant celui de *Gyge*, présente un 6^e segment abdominal (pléotelson) lobulé, distinct du 5^e, les pléopodes sont biramés et les uropodes notablement allongés. A la différence de *Pseudione*, les 4 premiers somites thoraciques de la femelle ne sont pas subdivisés latéralement, et le mâle, dont la tête est soudée au 1^{er} somite thoracique, est muni de 5 paires d'assez longs pléopodes et de longs uropodes uniramés. A première vue, ce serait là les caractères du genre *Pleurocryptina* NIERSTRASZ et BRENDER à BRANDIS 1929, mais un examen plus attentif nous montre que le *P. indica* Nz. et B. à B. 1929, trouvé sur une *Galathea* des îles de Kei, représente une évolution parallèle d'une lignée toute différente par plusieurs traits importants de la conformation des deux sexes : forme de la tête et de tous les segments du corps; cavité incubatrice partiellement ouverte, développement excessif des périopodes 1 du mâle etc.

Par contre, ce second Épicaride des Gébies méditerranéo-pontiques semble étroitement apparenté à ceux décrits chez les *Upogebia* des côtes de l'Afrique (NOBILI 1906, VAN NAME 1920) et notamment à *Upogebiophilus rhadames* NOBILI 1906, provenant de Djibouti. Les deux ont le même type de femelle, mais le mâle de *euxinica* apparaît plus primitif, son abdomen étant composé de 6 segments, alors que celui d'*Upogebiophilus* n'en compte que 5. C'est pourquoi, jusqu'à plus ample information, nous sommes obligés de proposer pour l'espèce de POPOV un genre nouveau, *Progebiophilus* n. g. et l'appellerons *Progebiophilus euxinicus* (POPOV 1929).

Genre *Urocryptella* n.g.

3. - *Urocryptella diogeni* (POPOV 1929)

Synonyme *Pseudione diogeni* POPOV 1929

Fréquent sur les *Diogenes pugilator* (ROUX 1829) de la Mer noire, nous l'avons retrouvé sur le même pagure à Marseille, tandis que PIKE (1953) et BOURDON (1960, inédit) en ont constaté la présence dans la Manche, où son implantation serait récente.

Il a été rattaché au genre *Pseudione* par suite de ressemblances tout à fait superficielles : pléopodes biramés chez la femelle, segments abdominaux séparés chez le mâle. SHIINO (1958, p. 41) s'en est parfaitement rendu compte, en faisant entrer une nouvelle espèce, incontestablement proche parente et parasite du *Diogenes edwardsii* (DE HAAN) du Japon, dans un genre à part : *Pseudionella* SHIINO 1949; ce genre avait été établi à propos d'un Bopyrien branchial d'un *Eupagurus*. Mais ceci ne résout pas la question, car *Pseudione diogeni* POPOV, tout aussi bien que son *Pseudionella pyriforma*, s'opposent par plusieurs caractères importants à ceux de *Pseudionella attenuata* SHIINO 1949, espèce type du genre *Pseudionella*. En effet, chez celle-ci, la femelle offre un abdomen à 6 segments rétrécis, largement dépassés par les pléopodes, uniramés dans les 3 dernières paires, tous les segments thoraciques bilobés sur les bords, dont certains pourvus de plaques coxales, un marsupium incomplètement fermé; quant au mâle, il possède un abdomen mince et les périopodes 1-2 extrêmement forts.

Tous ces traits ne se retrouvant pas dans les deux espèces qui nous occupent, nous sommes d'avis que le genre *Pseudionella* SHIINO ne saurait leur être appliqué. Leur caractéristique principale, non relevée par les auteurs, est que l'abdomen de la femelle se termine par le 5^e segment, lequel couvre complètement les uropodes minuscules, ce qui nous amène à ériger ces deux espèces en un genre indépendant, que nous nommerons *Urocryptella* n. g. La validité du nouveau genre nous semble renforcée par le fait que deux autres espèces, dont une européenne déjà connue et l'autre nouvelle du Viêt-Nam, s'y rangent tout naturellement. Nous les étudions ci-après.

D'autre part, la régression du pléotelson et des uropodes est assez manifeste chez *Pseudione clibanaricola*, *Propseudione rhombicosoma* et *Parapagurion calcinicola*, parasites des Pagures du Japon (SHINO 1933), mais seulement la première forme pourrait prendre place dans le cercle d'affinités des *Urocryptella*, les deux dernières appartenant à des genres nettement différents.

4. - *Urocryptella fraissei* (CARAYON 1943)

synonymes *Pseudione fraissei* KOSSMAN 1886, nomen nudum.

Pseudione fraissei CARAYON 1943

Connu sur les *Clibanarius erythropus* (LATREILLE) des Baléares (FRAISSE, KOSSMAN), des côtes de Provence (Ch. PÉREZ), il fut tardivement décrit par CARAYON (1943) sur des matériaux d'Arcachon et de Banyuls; nous l'avons trouvé à Marseille (R. CODREANU 1961), et ALTÈS (1962) l'indique sur tout le littoral corse.

CARAYON le compare à *Pseudione hyndmani* BATE et WESTWOOD, mais il est surtout proche parent de *Urocryptella diogeni* (POPOV), par la conformation générale des deux sexes et le même type d'abdomen femelle, réduit à 5 somites visibles dorsalement. Néanmoins, plusieurs différences spécifiques les séparent.

5. - *Urocryptella dawydoffi* n.sp.

D'une taille comparable aux espèces précédentes, il provient des environs de Thanh-Hoa, vivant en parasite sous le branchiostégite gauche d'un *Diogenes* aff. *merguiensis* de Man (aimablement déterminé par. M. Dr. J FOREST) d'une petite collection de Pagures que Mlle Simonne PETRESCO a eu l'obligeance de nous envoyer de la R. D. Viêt-Nam. Tout en étant conforme à la définition du genre par sa morphologie générale et ses menus uropodes cachés sous le 5^e somite abdominal, ce Bopyrien se distingue facilement des autres espèces congénériques par le grand développement de son abdomen vis-à-vis du thorax. Dans les deux sexes, les somites abdominaux 1-5 forment d'importantes lames pleurales, qui dépassent sensiblement la largeur du thorax. Nous dédions cette belle espèce à la mémoire de Constantin DAWYDOFF, qui a puissamment contribué par ses explorations à faire connaître la faune marine de l'Indo-Chine.

*Laboratoire de Zoologie (Invertébrés), Faculté des Sciences naturelles, Bucarest et
Station zoologique marine d'Agigea.*
